

Vaguer

publié dans la

RAL,M

n° 45

décembre 2008

www.lechasseurabstrait.com

Samir Mestiri

La raison d'être du poète? La voilà : la page blanche, la plume, le mot. Le reste est anecdote.

Léo Ferré.

I- Les mots

1 Avril

Quand mon ailleurs et les vents amers s'emmêlent sur un air de volupté et de liberté. Quand Avril Brasse ses fièvres et ses rêves. Quand ta chevelure Dessine mes vers, moi, je ne serai plus que poussière d'ailleurs.

Demain, c'est un rayon criblé par les vents. Demain arrachera un sourire aux larmes. Et aux vagues Brisées. Demain, la musique des mots échevelés jaillira de mes vers. Demain, un merle ivre caressera les nuages croisés de la liberté. Demain, un regard émergera de la pierre et du silence de la mer. Demain, une porte s'ouvrira sur les yeux de la ville Étonnée. Une mer recommencée s'est jetée sur le récif. Ses vagues ourlées tissent des volutes de dentelles bleues. Ses vents âpres psalmodient la prière de mes jours.

Et cet esquif renversé sur les rochers tordus qui écoute chanter les épaves des tréfonds. Les regards remués Dans les flots Des lointaines aurores Se meurent Sur le sable plat.

La vague bat des ailes Les goélands tanguent Sur des lames volantes

Comme des ailes Les ailes des vagues Se brisent Et ces cordons de
goélands Qui volent Dans un ciel vague Et sans elle.

...

Il marchait Le dos tourné matin Surgi du gris

Elle marchait Contre le vent Qui narguait Les vagues De l'oubli Je
marchais Et les chevaux piaffaient Sous le palmier Tordu De sa
chevelure.

Ce sont De longs cils de printemps Qui s'ouvrent Sur un doux soleil.
Le jour se lève En tremblant Comme un esquif Volant Sur les vagues
Tressées De la me. Un sourire d'enfant T'invite à partir Sur un linceul
de musique. Et de liberté. Loin, loin d'ici. Le jour se lève. En
tremblant ...Ce soir, La mer frissonne en moi. Et La vague des lointains
Comme une faux Découpe Mes rêves.
Ce soir, Ma vie est Comme une page En lambeaux.

Quand Les images indociles S'em mêlent Dans les vents amers
Quand La liberté Brasse mes rêves Et les mots d'ailleurs
Quand Je ne serai plus sur terre Avril jaillira Comme une fleur Sur la
pierre.

IL a surgi Du gris Des matins Transis. Il marchait Le dos tourné à la
brise. Elle marchait Contre les vents Qui narguaient les rochers. Ses
seins Piaffaient Comme un doux leurre. Elle est un songe Broyé par la
brume Un jour Sans lendemain. Un voyageur Brisé Par les vagues du
temps Et Emporté par elles.

Dans les rues endormies, la ville câline Parle à ses amants Transis. Et
ces deux sirènes Dolentes Qui glissent sur les pavés Mouillés. Comme
des barques Chargées. Silencieuses et vagues. Elles s'embrassent
Sous la pluie,
Fine et lente.

Quand le vent pousse Ses vagues Sur les épaules nues De la belle des rochers. Quand le soleil Fébrile Crache son feu. Quand la mer tendue Reprend à l'aube Rosée, sa douce lumière D'avril, Moi, J'ai hâte de t'aimer, ma vie.

Sur tes traces Je partirai Je traverserai les nuages Amers Et j'atteindrai Cette porte ouverte Je partirai et Je te regarderai Comme une chevelure Déliée.

Sur la terre Une tourterelle S'est posée Les larmes du ciel Tombent Sur le mûrier Et sur ma page S'est posée une fleur Lourde Comme la douleur.

Des ailes et des vagues Qui tangent. Des goélands qui crient Dans un ciel Vague. Et sans ailes. Des vagues qui crient Sous des ailes Qui vaguent.

Et Des jours ternes Émerge parfois un sourire Noyé De larmes. De cette voix Criblée de douceur, Jaillit La vague chevelure Prise au vent De la volupté.

Elle frémissait Dans la brise. Dans son regard, Les souvenirs S'embrasaient Et se noyaient. Dans sa chevelure Dansante Glissaient la vague Du printemps. Et Les bateaux amarrés Aux lointains. Sur ma table, Un verre de thé Fumait. Langoureusement.

De l'autre côté de la vitre, La petite fille Essuyait les carreaux En chantant. Sur ses joues roses, Éclatait un petit jour Qui ruisselait Comme une larme.

De l'autre côté De ma vie !

C'est Un champ de vigne rouge Encore Un jour noyé dans la brume Et
le gris Des matins Somnolents Au loin Les montagnes secouées Par la
brise berçaient Ce voyageur qui rêvait Écrasé par le fer Des
lendemains.

Dans les rues mouillées de la ville, elles passent Les belles du pavé.
Légères Comme ces nuages rosés. Ou comme ce sourire De l'aube
naissante Sur les trottoirs D'une ville qui s'étire. Dans leurs regards
Graves, se dessinent tes lumières Fuyantes Et la lave desséchée De
l'oubli !

Et ces femmes qui tanguent Sur des gondoles. La mer Déroule ses
couleurs Et ces bleus d'été Qui fuient Pas à pas Vers des horizons
Vagues. Des goélands voguent Dans le bleu Des vers Répétés.

Ici et ailleurs !

Les mains Tendues Du ciel Portent Des jours ternes.

Et Des nuits déchirées Par les éclairs. Et ce vent du sud Soufflant
ton souvenir Blanchi par la nuit !

Quand Les barques Foncent Sur les vagues De l'oubli Quand
Les vagues sont défoncées Par les rochers Des souvenirs Quand
Les flots balancés Dessinent Ton corps Quand les goélands assis

Chantent Sur tes fonds grondants Alors J'écoute La voix de ton
regard Clair.

Sous cette pluie fine Et lente, Glissent des barques dolentes. La belle
transie Attend son amant. Et sa noire chevelure Se tordant Au vent.
Comme la vague est câline ! Et ces danseurs Qui sautent sur les
dunes. Silencieuses.

Ou ces deux sirènes trempées Qui s'embrassent Follement Sous leur
parapluie. Dans les rues endormies.

Sous la pluie !

Dans leurs chevelures Irisées, Dansent la vague et le vent. Dans leurs
regards Étranges Coulent Le feu des mots Et le mystère des fonds.

Dans leurs yeux changeants Comme la musique Sont hissées Les voiles
du départ Qui t'invitent A frôler la crête des vagues. Montées. Et
Les mains tendues Des saintes sirènes.

Ivres de volupté.

Quand L'arbre lâche ses feuilles. Pâles. Quand La mer déplie ses vagues. Fébriles. Quand Le vent pousse ses vagues Et ses nuages gris. Quand Le soleil des matins Fendus Jette Ses rayons sur les épaules De la terre nue. Quand La vague crache ses épaves Du jour. Quand L'Amour appelle ses belles. Quand La mort reprend ses fleurs. Quand l'aube rosée chasse la nuit...

Dans la brise Son journal Frémissait Dans le vent Son verre de thé Frémissait Dans ses yeux La musique du ciel Changeait

Dans sa chevelure Sommeillait un jour Fascinant Et Se ruaient Des souvenirs lointains.

Sur la branche du mûrier Une tourterelle blanche S'est posée en douceur Triste Comme ces feuilles Indolentes Qui tombent Une à une Sur le sol jonché De larmes. Venue du ciel Amer Elle s'est posée Légère, Sur ma douleur.

Elles regardent les vagues Impassibles Caresser le sable
Elles écoutent vibrer La musique. Dans leurs chevelures Elles emportent la mort Comme Une page qui brûle Lentement Et qui attend Un signe de la vague. Sur les rochers effilochés Une nymphe Jaillie de l'écume du temps T'attend, Sa chevelure emportée Dans la fumée noire Danse sur les vagues, Nue.

Elle souriait à la nuit. Comme la lune aux étoiles. Dans son corps.
Comme dans son regard Se dissipaient lentement Les chagrins de la
nuit. Et les orages du jour. Flamboyant. Mais rien que pour moi. Le
vent d'hiver Impatient et folâtre Dévoile Les couleurs de ses yeux.
Éblouis.

A la lune elle souriait. Comme la nuit aux étoiles. Rien que pour moi!
Sur le sable, La petite fille jouait. Sous la lune. La petite fille
dansait, Sous les étoiles. La petite fille chantait. Sous la lune, La
petite fille chantait. Sur le sable, La petite fille dansait. Sous les
étoiles. La petite fille jouait.

La lune dansait. Les étoiles chantaient. Le vent se jouait de celle qui
Qui rêvait.

A la terrasse du café, Des hommes Graves Aspirant. Et expirent.
Ils Songent. Et se souviennent. Ils s'engouffrent dans le bleu Des
lointains drapés De nuages. Gris.

Des hommes qui voguent, Loin très loin. D'autres Qui adorent Les
passantes. Ces barques lestées De rêve et de volupté. Qui filent.
Silencieusement.

Sur Les vagues Du souvenir. Dans leurs sillages suaves, Traînent Des
regards blêmes. Elles passent. Majestueusement. A travers des
rideaux De songes amarrés. Entre le port et la mosquée.

2 Regards

-Regarde ! Au creux du vent La vague est folâtre. Le sable câlin fuit Sous mes pas. Le ciel se fige Sur les ailes Des tourneurs Ma nuit est trempée D'illusions

-Regarde ! La mer Répète Ses couleurs Et La nymphe des sables Pose sa chevelure Sur l'eau Rêveuse.

-Regarde ! Les lointains mirages Filent Des nuages

-Regarde ! Les larmes pétrifiées Des mères en sari blanc Voltigent dans le ciel Comme une prière.

-Regarde ! Sur la pierre Pousse L'éternité de la fleur.

-Regarde! La rose Lentement Déclose Ce matin Tisse Son chant et Sourit au soleil.

-Regarde ! Dans la tempête Les goélands Flottent Sur la vague Qui Se creuse. Des hommes Aux rochers S'accrochent et Regardent Les vagues Comme des chimères Venues d'ailleurs.

Le matin Se défait du linceul De la nuit.

La rose Appelle Ses papillons Et Ses abeilles. Le vent Déchire les vagues Et les ailes des goélands.

Dans les airs Des barques glissent sur Des filets vides.

Dans le chant du merle Pointe un jour Beau comme

Deux ailes de papillon. Et fragile Comme une pétale.

3 Brise

Silence drapé De mots bridés. Silence effeuillé. Les mots déterrent Le silence. Et s'en vont A pas de loup Dans le noir de la ville. La nuit Comme la mort est brisure. Le temps se brise Sur mes mots.

-Brise le silence Parle à la brise, Parle à ta nuit !

-La mort Est silence sans mots

Dans la brise Le poème dort. Les mots s'effeuillent.

-Le silence se brise. Les mots se tordent. La brisure Parle La ligne se brise. Les mots Dévorent L'aurore rouge.

Dans les flammes, Danse La longue nuit des songes
L'aurore parle à la vague. La brise caresse l'horizon.

Le temps Comme Un horizon lointain Se joue des mots. Et du sens.

Les sons lointains S'estompent Derrière les nuages.
Le temps se meurt entre les murs. Muets. Ses feuilles s'envolent En silence.

La nuit s'effrite Et le jour se tord. Entre les cimes, Le ciel
enfante ses nuages. Et se couvre de soleil. La nuit drapée
S'en va clopin-clopant. Le jour dévoile ses couleurs.

Et moi dans la brise Imaginant le temps de l'oubli.

Les mots Comme la nuit Inventent leurs étoiles.

Le silence forge sa musique Comme la ligne Dessine son
horizon.

La nuit emporte le feu Du jour.

La fin est torsion. Et les mots traversent la page Blanche du
jour.

La nuit s'écoule en Imaginant ses étoiles Avec des fils cousus
De lumière.

Le poème débridé Brasse mes mots.

Le temps du silence parle A la brise des étoiles. Et
s'effiloche Dans l'or du matin.

L'aurore se lève Sur ma page blanche. Et sans vie.

Ma nuit Se tord entre les vers. Le poème enfante sa
musique.

Sur la page blanche, Les mots s'effeuillent Et les lignes
s'enlacent. L'âge file en silence.

L'aurore s'étire Derrière les nuages, Quand tu reviens.

La brise fait frémir de silence. Le corps Blotti dans le lit
Les rêveries ocreuses se figent Dans le noir De la chambre
La page meurtrie Chante L'errance.

J'invente en silence Des mots Que le temps défait.

La ligne brisée de la vague Appelle Le cordon des goélands
Dansants.

Entre les navires amarrés, L'horizon tremble.

Les nuages de poussières Voyagent sur la crête de l'onde.

Le phare s'estompe dans la fumée des navires.

Sur les rochers, La bise d'hiver souffle Comme une prière.

Sur l'onde folâtre, Le ciel est gros de nuages. Il façonne ses
gris et ses bleus.

La nuit chargée d'étoiles Se pose sur ma page. Pour déverser
ses songes.

Les enfants Partent en silence, Vers des horizons blancs.

Ils chevauchent dans Le désert des mots. Et inventent leurs
étoiles. Avec des lignes brisées.

La musique des mots Se mêle aux étoiles. Elle sème le
silence Et se rit de la mort.

Elle glisse Sur la crinière des vagues. Et tord la ligne Qui
invite l'aurore.

Le jour A enfin jeté son linceul blanc Sur la plaine.

La nuit se retire Derrière les nuages. Elle s'effeuille pour
semer Ses étoiles.

Les mots s'en vont La nuit verse ses caresses. Sur les
feuilles des palmiers.

L'heure se drape d'illusions. Et les vers parlent à la nuit.

Seuls les nuages s'embrassent. Derrière Un rideau déchiré.

Les mots longs s'effilochent. L'aurore s'embrase enfin
Entre les pins.

Le silence de la page A blanchi les mots De la nuit.

La feuille frémit Et tombe Dans le vide Qui serine toujours
La même chanson.

Dans l'errance Des mots, L'aurore pointe.
Et La musique prend corps Dans la lueur des vers.

4 Songes

Au bout des mots, Il y a des songes. Ils Ruissellent de silence Sur Des images Qui bouillonnent. Au bout des mots, Tel un pèlerin égaré, Sur la terre de la passion, Le poète Foule De ses pas La mort qui l'attend.

Au bout des mots Comme Un rayon de lumière Renaissant de la brume, Ma pensée captive Use les instants En portant Les particules des heures Fugitives.

Au bout des mots et A force de Vouloir Dire, Le feu des regards S'égrène. Au bout des mots et A force de Vouloir taire les voix D'un corps Mille fois ressuscité, Je me perds Au bout des mots et A force de Verser mes délire. Les linceul fleurissent Et s'allument Dans le ciel. Au bout des mots et A force De repêcher les épaves Ecloses, Je revois tes yeux.

Et je te Façonne Tel un démiurge Au bout des mots et A force de brider Mes émois, Ma voix est sanglée.

Et je frémis Aux images des jours Qui s'effeuillent Et s'effritent. Que de fois, Mes doigts frémissants N'ont-ils pas dégrafé Le feu de ta chevelure. Et dompté les orages De ton regard. Au bout des mots qui ont soif, Je renie Les limbes de l'exil.

Lecteur, Au ras de mes vers, Mille regards Se pulvérisent. La poésie Une porte ouverte sur le néant, Une alchimie inachevée. Le sens Fuit d'entre mes doigts fébriles Comme un moment de deuil Traversé Par un tonnerre de mots écervelés Comme une quête de la luxure.

Comme une langue à briser Comme une raison A noyer dans
l'encre des images Ou comme une beauté à repêcher.

Au faîte de ma langue pétrifiée, Je demeure Comme l'herbe
givrée. Au faîte de ma langue en feu. Limes et couteaux

Je suerai pour toi

Pour acérer les mordants De mes verbes martyrisés. Pour
fouler Les vermines putrides, Je sèmerai à la volée La sève
fielleuse Des pains humiliés. Mes mots Rongeant le bout de
mes lèvres Cousues, Trébuchent. Ils ingurgitent La douleur
mal sevrée De l'enfant, Le fruit imparfait des illusions.
Exterminées. Le doux délire. Hurlant. Sur la face déconfite
des passants Bridés. Je verserai ma libation.

Souvent, De la chair lactée et amère Des mots, Les songes
de la mort Jaillissent Tels des éclairs obscurs.

Ils rament. Tantôt, ils blasphèment. Tantôt ils prient. Mais
seul le vide et le silence Recueillent leur cri.

L'au-delà Comme une tombe à moitié ouverte Est putride

On n'y goûte que des fruits. D'un autre âge. Mes songes

Comme des lépreux sans visage Marchent sur la ville Terne.

Ils crachent leurs impuretés Sur la tête des mots satisfaits.

Leur verbe de fer et de boue Rage. Le vers plat et nu Est Un
territoire Sans chimère et sans drapeaux.

Poète! Tes mots crépitent. Ils sont lavés et foulés. Ils
avortent Les soleils froids des Pénélopes. Les bourreaux
sont décapités. Les dieux ont perdu la foi. Et les cieux leur
voix. Tes limbes sont fangeuses. Mais, Au bout de ta route,
Par un matin de douleur, Tu enfanteras tes rêves hurlants.
Et tu cracheras, impuissant, Ton démon.

5 Les fileuses

1

Laisse
Filer
Mes rêves

Brise
Les cordes
Et
Libère
Ce jour

Emporte-moi
Dans
Le sillage
De tes vagues

Tes mots
Sont
Les yeux
De mes vers.

2

Mes vers
S'enlacent
Comme
Des cordons

Ton regard
A
La saveur
Des rêves
Répétés.

Les chèvrefeuilles
S'enlacent
Sur les troncs
Des palmiers

Comme
Des rêves
Dans
Le sillage
D'un
Regard

Mes vers
Se brisent
Sur
Des voix
Tues
Qui
Inventent
La rose
Des matins.

4

Des bribes
De souvenirs
Se tissent
Dans
L'horizon
De ta voix

Des regards
Enlacés
Fleurissent
Dans
Mes rêves
Sans voix

Et

Au
Matin
Brumeux
Se briseront
Les perles de
Nos pleurs.

Le jour
S'embrase
Sur
La crête des vagues

Tremblantes

La rue
Tisse
Sa lumière
Dans
Les yeux
Rêveurs
Des lampadaires

Le rêve
De toi
M'emporte
Vers les voix
A naître
Du matin.

5

Le jour
Libère
Les vagues
Ruelles
De la nuit

Surgissent
Des fers voraces
Qui défont
Les rêves
Et les vers

Mais

Les rafales
De roses
Se ruent sur
Le feu
Des armes.

6

Regarde !

La rose
Est
Jetée
Dans le feu
Casse
Le silence
Et
Emporte là

Le vers
Est pris
Dans
Le rêve
Libère-le

Prends
Le feu
Et
Laisse
Jaillir
Les paroles
Du matin.

Regarde-moi
Le feu
M'emporte
Et
Les pleurs
Me brisent

Ta voix
Et
Ton regard
Vaguent
Dans
Mes rêves

Et
Dans
Mes vers
Se fauillent
Les matins
Sans fleurs.

8

Ne pleure pas
Lazar
Les perles
Du matin
Se libèrent
Enfin

Ne brise pas
Mes rêves
Nichés
Dans
Ton regard

Je vis au rythme
Des mots
Qui s'embrassent.

Parle-moi
De ces nuits
Effeillées

Quand
La douleur
S'emmurait
Dans le silence
Et l'oubli

Et
Quand
La liberté
S'arrachait
Feuille
Après feuille.

10

Mon rêve
Est figé
Dans le vers

Ma liberté
Est
Feu
Et
Silence

Et
La beauté
Est
Une
Braise
Indocile.

11

Sois
Pour moi
Le matin
Et
La brise
Enlacés

Sois
Le mot
Qui
Trace
Mes vers

Sois
La flamme
Qui
Brisera
Le silence
De mes nuits
Bridées.

Des cortèges
De mots brisés
M'enlacent

La rose
Des lointains
Chante
Dans
La brise
Des matins

Et
Mes vers
Qui
Se remailent
De jour
En jour.

13

Accorde
Les perles
Du matin
Et la voix
De mes vers

Accorde
Mes rêves
Et
Tes pleurs

Accorde
Ta liberté
Et
Mes mots.

14

Demain
Le vent
Embrassera
La voile
Outrée

La voix
Perlée
Libèrera
Sa flamme

Et
Dans la brise
Le matin
Pleurera
La rose
Née
De la pierre.

Le feu de tes mots
Allumera
Mes yeux

La brise
Perlée
Enfantera
Mes rêves

Brise
La
Pierre
Et parle !

16

Regarde
Cette vague rose
Qui court
Dans le ciel

C'est elle
C'est elle

Elle tisse
Le chant
Des merles

Et

Le bleu de tes mots

C'est elle
C'est elle

Qui façonne
La chair
De mes rêves.

17

Accroche-toi
Aux matins
Des fleurs

Le jour
Brisé
Chantera
La sirène
Et
La vague

Brise
Tes liens
Et
Parle-moi
D'elle.

18

Regarde-moi
Ton regard
Est
Ma voile
Ma voix
Est sans regard

Quittons
La nuit

Quittons
Le silence
Et
Embarquons
Pour des ailleurs
Inconnus.

Ta voix triste
Brode
Le souffle
De mes vers

Ta flamme
Caresse
Mes mots
En douceur

Et je rêve
Dans
Le sillage
De
Tes mots entrouverts.

20

Dans le ciel
Bleu
De
La ville
Dansent
Les chasseurs
Furtifs

Dans les rues
Vaguent
Les ânes
Errants
Et
Dolents

Et

Dans
Le port
Claquent
Les mâts
Des bateaux
Fébriles.

Dans le ciel
Changeant
Chante
Les hirondelles
Sifflantes

Dans le port
Dansent
Les bateaux
Fébriles
Et

Voguent
Les barques
Indolentes.

22

Le ciel

Bleu

De la ville

Chante

Les belles

Transies

Il chante

Les hirondelles

Dansantes

Il chante

Les bateaux

Aux mâts

Claquants

Et

Fébriles.

.

23

Les cieux lavés
Voguent
Sur des nuages
Délestés

Dans
Le port
Chantent
Les sirènes
Déliées

Et

Dansent
Les hirondelles
Graciles.

24

Elles
Tangent
Les hirondelles
Au rythme
Des passantes
Sans ailes

Sur le quai
Les marins
Pleurent
Leurs belles
D'antan
En claquant
Des mains.

Les hirondelles
Ivres
Dansent
Dans
Le ciel gris

Les passantes
Vaguent
Sur
Le quai
En
Mirant
Leurs vagues
Chevelures
Dans l'onde
Fébrile.

Dans le regard
Des passantes
Chante
La douceur
Du ciel
Et
La grâce
Molle
Des vagues

Sur
Les mâts des bateaux
Amarrés
Flottent
Les souvenirs
Des villes
Lointaines

Quand
Les hirondelles
Dessinent
Le ciel bleu
De la ville.

Quand
La mer chante
La grâce
Des passantes

Quand
La brise câline
Fait danser
Les mâts
Des voiliers

Ton souvenir
Se réveille
Lentement
Et s'envole
Avec
Elles.

28

Ce matin
La ville
Est vêtue de clair

Le bleu
Du ciel
Chante
Les hirondelles

Le port
Chante
Ses voiles
Et ses mâts

Et
L'ivresse
De vivre
Au fil
Des vagues
Molles.

29

Lentement
La ville
Révèle
Ses murmures
Et
Ses hirondelles

Lentement
La mer
Berce
Ses vagues
Et ses barques

Et

Lentement
Les ruelles
Endormies
Inventent
La grâce
De ta silhouette
Filant
Dans la pénombre
Des réverbères
Silencieux.

30

Comme
Une voile
Dans
La brise
Elle
Filait prestement

Dans son sillage
Etrange
Des vagues
De senteurs
Vibraient
Dans l'air
Sans elle

Puis

Elle
S'évanouissait
Dans
La rumeur
De la ville rugissante
En esquissant
Un sourire
De félicité.

La brise d'été
Emportait
Mes souvenirs
Sur des cimes
De senteurs
Qui
Vibraient
Comme
Une onde
De volupté

Une passante
Soudain
Surgit

Dans
Sa lourde
Chevelure
Se dessinaient
Les mystères
De la ville
Et
Les mirages
Sourds
Des corps envolés.

Tu es
La vague
Bridée
Dans
La brise
Libre

Tu es
La brise
Bridée
Dans
La voile
Libre

Tu es
La voile blanche
Dans
Les mirages
De la ville

Et
Un souvenir
Qui
N'a pas d'âge.

33

Dans la rue
Passante
Elle vint

Emportée
Par
La brise
Enivrante
De la jeunesse

Coupante
Comme une vague
De beauté
Et
De sérénité
Puis
Elle
Se faufila
Entre
Les gerbes du
Noir

Comme
Un soleil
Entre
Deux nuages
Ou
Plutôt
Entre
Deux âges.

34

Balloté
Par
La brise
D'été
Je vaguais
Comme
Une épave
Au fil
Des souvenirs

Quand
Soudain
Tu reviens
Comme un oubli
Sereine
Et
Enivrante

Toi

La passante
Rose-feu
De la rue
Qui t'attend.

35

Dans
Ses vers
Elle est
Revenue
La passante
Rose-feu
De la rue

Dans le ciel
Vibrant
Courent
Des nuages
Chantant
Des souvenirs
Légers
Comme
Un bel âge
Ou
Comme un mirage.

36

Leste
Et
Rêveuse
La petite vendeuse
De jasmin
Filait
Comme
Un rayon
Dans les vieilles
Venelles
Pétris de souvenirs

Poussée
Par la brise
Marine

Elle
Chantait
Les senteurs
Qui montaient
Dans le ciel
Gris
De la ville
Transie.

.

37

Légère
Comme
Une brise d'été

Fugace
Comme
Un souvenir
Lointain

Tu passais
Au travers
De mes jours

Lointaine
Comme
Un oubli
Tu
Filais
Comme
Un éclair dans
Le bleu
De l'éternité

Toi, la vague aux yeux
Verts

Dans
La ville
Qui geignait
La douce
Complainte
De la
La petite
Aveugle
Se joignait
Aux chants
Des merles

Au vacarme
De la ville
Enchaînée
Se joignait
Des frissons
Amers
Qui
Germaient
Dans le ciel.

39

Enfin
Ce sont
De longs cils azurés
S'ouvrant
Sur un horizon
Rougeoyant

Le jour se lève
Sur un esquif
Tremblant

Sourions
Avant d'enfiler
Le linceul
De la liberté

Et
Ma ville
Se réveille
En chantant.

II - Poussière d'images

Matinal

Derrière les branches nues Pointe Le chant du monde Et un ciel gris. L'arbre lève les bras Et prie le ciel qui tisse Ses nuages.

Le temps se fige La feuille rêve son bourgeon L'horizon ses couleurs.

Et le mort son retour. Derrière les branches nues Se réveille la rue Et ses moteurs.

Le chant du coq Dessine le matin Qui s'apprête à quitter Sa nuit Entre les branches nues Se faufile un rayon rouge Né de l'écume et des songes.

Deux ailes Jaillies du ciel Ont niché Dans le sillon des vagues et racontent à la mer L'odyssée des nuages et Des âges. L'aube blanchie s'effeuille Dans Les vagues ruelles qui défilent A l'ombre pâle des lampadaires.

Avril Charrie ses fleurs comme un chant D'aurore.

Quand le jour levant embrasse son horizon rouge La nuit plie ses voiles et. Glisse Sur les murs De mes songes.

Elle Vague Dans Les décombres De la ville, habillée de senteurs et de pleurs.

Ce matin la vieille tortue Se réveille Lentement Dans le pré des amours.

Tu Passes Devant la mer Impassible Comme un destin clos
Et tu ne regardes ni les vagues Ni les mouettes Flottantes
Des nuages filants.

Tu marches Sur la grève Et tu te souviens de ces voix
dissipées D'un autre âge.

Brodés d'émois et de nuées les orages rugissent et éclatent
dans le ciel
en fête

Le vent entêté Dévide les nuages engourdis Comme une
chevelure songeuse.

Sur des rails ensablés Et sans fin Les hommes A la dérive
Glissent Comme des épaves Entre les doigts Du Temps Câlin.

Et ton regard épuré comme un doux mirage naît De la braise
Qui aussitôt se brise.

De joie Et d'espérance, Les capsules Des coquelicots
Explosent à ton passage.

Un air de volupté frappe à la porte de la ville étalée.

Babylone étoffée se réveille Sous la pierre Et Dit au
matin en feu:

« Je vivrais toujours.

Demain est un autre jour exaucé et ouvert Sur la mort Et la mer.

Patiente Et exhaussée La nuit Fileuse D'étoiles et de songes jette Ses voiles Noirs et lourds.

Dans les sillons amers Se croisent Le chant de l'étourneau Et ta voix Priant le ciel fardé.

La mère Berce En chantant le bébé Qui dort Dans le fort fermé Sous tes pas folâtres Le sable fuyait Comme ce jour Qui se noie Dans l'écume.

Par un matin d'hiver Les mots déterrés Fusaient En lambeaux. Et Le vers indocile t'emportera, Loin d'ici.

Au fil des regards absents Et des mots graves ton souvenir se fait Et Se défait.

La brise tendue Se joue De ta Vaste chevelure Et la Houle creuse les voies de la nuit en jachère.

L'aurore Reprend heureusement ses soleils Et Le soir ses étoiles Qui s'enroulent dans le ciel serein.

Le son De ta voix impérissable Remonte Les dunes filantes De l'oubli, Une A une.

Dans le ciel en cendre Les songes tus Fleurissent Tels des éclairs.

De vague en vague Enfin Une vague ! La vague L'ultime Qui
t'emportera fermement.

Le goéland ouvre Ses ailes argentées Et Psalmodie le chant
de l'écume folâtre.

L'azur s'égare et chuchote Tendrement Ton nom froissé Aux
hirondelles Et au vent Qui s'embrassent Sur l'écume du
temps Recommencé.

Le Crépuscule goulou **S**e blottit Entre tes seins Et le jour
campe sur Tes mains étoilées.

32

Les miennes années grises ou bleues Vaguent en silence
Vers ton corps Happé Par Les vagues.

Je renâîtrai alors Cendre et feux Dans un nid de mains
songeuses Et matinales.

A l'aube éclore Je prends un café Que je remue lentement
comme On Remue un souvenir.

Un ciel d'hiver changeant Chante Les embruns Des lames
Molles

Qui remontent des fonds Et t'appellent.

Ton Sourire d'enfant Est une Houle indocile Et ineffaçable.

Sous le soleil de mai La ville pétille En écoutant Le Chant
Ivre du pinson Caché dans Le froufrou du vent rieur.

Des Voiles Dansent sur Des vagues ourlées L'horizon Avale
en silence ses barques Vagabondes Et toi, Hissée sur le
faîte De mes songes.

sur le sable mes pas retracent ton pas suprême et ton
corps cajolé par l'embrun.

Telle une sirène Délestée par la brise molle, Tu chantais
Sur la grève, Nue.

Jusqu'à la fin tu forgeras la sève De mes rêves.

Une voix D'orphée A Surgi des ordure. Une voix Qui
Dessine La tempête Et les vague de l'oubli.

De l'autre Côté de la vitre Deux petites silhouettes
Penchées Sur des filets Vagues Glissent Sur des eaux
claires et sans souci.

des rameurs chantants remuent Les larmes De la brume
muette.

Cet homme Est seul face à la vague tisseuse, il Se
souvient de ta voix Volée à la rumeur De la ville étonnée.

Un Horizon se meurt Un autre renaît La houle Tangué Et te
répète Doucement : « Prends ton temps ! »

Le temps Se souvient du vieux Marchant entre Les
orangers Et les escargots.

La brise empressée de mai Soufflait Dans Ta Dentelle
Volante.

Avril Percera De mes cendres Et le matin exultera Au
bout du chant du merle.

Mon temps à moi Est Une couturière qui Façonne Du bout
des doigts Mes vers Et mes joies d'enfant.

Le bonheur Est une terre d'exil Où fleurissent Des suaires
Et des lueurs.

Sur le quai du port On chante La vague des tréfonds Qui
Emporte les esquifs Tremblants Et Changeants.

Enfin un sourire et la nuit t'invente, vagabonde entre les
fibres du jour blême.

II-La rue

1

Au café d'en face Les hommes assis regardent Un je ne sais
quoi Un je ne sais qui.

Une passante Un voile noir passant Un passant Une voiture
Un vélo Une poussette Une calèche Un chat Une femme à la
fenêtre Une fenêtre sans femme Une femme sans fenêtre
Un moineau sautillant sur le trottoir Le port d'en face Les
barques amarrées Les voiliers qui dansent Les marins qui
remaillent leurs filets L'arbre qui frémit La feuille qui
survole la tête des passants Le bus qui crache ses passants.

2

La rue qui fait tourner ses saints La rue qui avale ses
passants

La rue qui fascine ses passants La rue qui fait rire ses
passantes

La rue qui raconte ses passants d'antan La rue qui fourvoie
ses passants La rue qui effraie ses passantes La rue qui
imagine ses passants.

La rue passante sans passants Les passants de la rue sans
passants.

3

La rue qui ne laisse passer qu'un seul passant Cette foule en
colère qui enrôle ses passants Cette foule qui attend de

passer sur l'autre rive OÙ se trouvent d'autres passants Ce
fou qui se met nu devant les passantes Ce chat agonisant
implorant les petits passants Cet aveugle qui marche en
suivant les voix des passants Cette femme qui chante pour
les passants Ce mendiant qui tend la main aux passants Ce
cireur qui raconte son histoire aux passants Ce barbu pieds
nus qui demande quelque chose Aux passants Ce fou qui parle
aux passants Et que personne n'écoute Cette folle qui fait la
leçon aux passants Ce retraité qui lit son journal Sans
regarder les passants Et ce passant aux lunettes noires Qui
s'intéresse à tous les passants Cet homme qui guette ses
passants Cette nymphe qui sourit à tous les passants.

4

Cette mort qui attend ses passants Ce temps qui fuit comme
un poisson Ce vendeur de poissons qui appelle les passant Ce
mort qui passe parmi les passants Qui le saluent en passant
Ce bleu du ciel

Qu'on implore pour ce passant Ce crieur public Qui cherche
des oreilles passante Cette divine passante Qu'on admire
en passant Ce fumeur de narguilé qui hume Les effluves de
la dernière passante En songeant à toutes ces vies passantes
Cette passante poursuivie par un passant

5

Et Ce petit passant Qui pleure en s'accrochant au sari de la
passante

Qui a déjà trépassé Et moi passant Parmi les passants
Comme un passant Qui passera Ceci étant dit en passant.

III - UN REGARD

Dans les rues esseulées Les mille voix Croisent Les mille regards Des regards de passants Effarés Des regards obscurs Des regards lumineux Des regards rageurs Des regards vagues Des regards indolents Des regards implorants Des regards fuyants Des regards mordants Des regards voilés.

Des regards éclairs Comme la foudre Comme un orage Qui éclate soudain Des regards bleus Des cieux lointains Des mers azurées Des rêves infinis Des regards émeraude Noyés de songes Et figés Dans le marbre De la chair Des regards noirs Comme l'éternité étoilée Comme ce café Comme cette tombe Qui nous regard Et nous attend.

Dans les rues De la ville Eclorent et meurent Tous les jours Des regards gris Glissant très lentement Comme les nuages Chargés de larmes Dans le ciel Rampant Vers la mer Vers les lointains Incertains et sibyllins.

Des regards rouges Des regards revolver De grues publiques Qui guettent patiemment Les dociles amants Eberlués Des regards assoiffés Mystère est femme Mystère est ton regard Mystère est ta voix Des regards vidés Des regards absents Des regards partants Des regards brisé Des regards amarrés A d'autres rives A d'autres ports A d'autres dieux Des regards bas Des regards accrochés Au ciel bleu Des regards finis.

Des regards rieurs Et toujours folâtres Des regards légers Comme la plume Et qui transportent Loin très loin Des regards flétris Par les pleurs Et les rêves Des regards muets Qui vous parlent De leurs affres De leurs peurs Des

regards fauve Qui vous caressent Et vous dévorent L'espace
d'un temps L'espace d'un regard L'espace d'un feu Qui vous
terrasse Et vous abandonne Sur le trottoir De la ville Qui te
regarde.

Dans les rues De la ville Passent des regards Et des regards
Simples ou fardés Voilés ou dévoilés Chastes ou lubriques
Doux ou ravageurs Factices ou authentiques.

Que de regards Qui se croisent Qui se toisent Qui se
cherchent Qui se recherchent Qui se plaisent Qui se
soupèsent Qui s'admirent Qui s'adorent Qui s'embrassent
Qui s'enlacent Qui se touchent Qui se frôlent Qui se
détachent Qui se bousculent Qui se heurtent Qui s'écrasent
Qui se foudroient Qui se tirent Qui se tuent Qui se font
Qui se défont Qui fondent doucement Comme du miel Qui
se côtoient Qui se parlent Qui se cajolent Qui se nouent
Et se dénouent Qui s'appellent Qui s'invitent Qui se
tiennent Par les yeux Et par les cils Qui se murmurent
Qui se disent Des mots esseulés Des mots dépeuplés
Des mots solitaires Des mots SOS Des mots brisés Des
mots fous Des mots solitaires Des mots enfant Des mots
ailés Des mots regards Des mots fenêtrés Des regards parlés
Des regards perlés De nymphes fugaces Des regards tus
Des appels d'enfant Des enfants sans Cris ni appels Des
mères sans Enfants ni appels Des appels déchirants
Comme le rêve.

Et Comme ton regard.

IV -Les mots

Mes mots chantent et déchantent Des mots d'antan et de
demain Des mots d'ici et des lointains Des mots éculés Des
mots déterrés De l'oubli et des souvenirs Des mots béants
Des mots pétrifiés Des mots ensevelis Dans le rire éteint
De l'enfant Des mots à n'en plus fini Des mots à redéfinir
Des mots nouveaux Des mots de tripes et De songes Des mots
d'autres Des mots qui sauvent Des mots qui tuent Des mots
rien que des mots Mais un seul mot me tient à cœur Un mot
Dieu et enchanteur C'est vivre. Vivre avec Des mots du ciel
bleu Des mots du ciel gris Des mots muet Des mots
tonitruants Des mots fugaces Des mots pesants Des mots
volants Des mots blancs Des mots noirs Des mots debout
Des mots vautrés Des mots enfant Des mots fielleux Des
mots coupant Des mots flétri Des mots frais Des mots amer
Des mielleux Des mots travestis Des mots martelés
Des mots entraînants Des mots entraînés Des mots bâton
Des mots battus Des mots décapants Des mots torturés
Des mots hurlants Des mots pourris Et des mots germés

Des mots et des mot Rien que des mot Pour en rire Et pour
en pleurer.

1 - Rien

Ces ombres qui murmurent Au fond du café Bruyant et enfumé
Ne pensent à rien Ne cherchent rien Ces corps qui murmurent
En égrenant doucement Le temps qui s'écoule Et s'étend comme un félin
N'ont plus de voix

Ils n'ont plus la foi Ils n'ont plus rien Que leur petite voix raillée
Par les années emmurées Dans le silence profond Des bas-fonds poisseux
Ils n'ont plus Que Le lourd silence Pour taire

Les vieux souvenirs Qu'ils traînent et ravalent Au gré des mots et des sons

Ces voix qui se souviennent Sont celles de ceux qui n'ont rien
Celles de ceux qui ne sont plus rien Celles de ceux qui n'étaient rien
Celles de ceux qui ont été aux enfers Celles de ceux qui n'attendent rien
Des hommes et des cieux Du murmure des jours De ses couleurs et de ses lumières
De ses fastes et de ses fards Ce sont les voix des vieux Qui ne disent plus rien
Et qui sont déjà loin

Ces voix qui murmuraient Au fond du café Ne sont plus rien.

2- Aime

Quand le vent pousse Ses vague Sur les épaules nues
De la belle des rochers Quand le soleil Fébrile Crache son
feu Quand le ciel bleu Invente ses nuages Quand la mer
déroulé Reprend à l'aube Rosée Sa douce lumière D'avril...
Aime !

3- Dans l'air du temps

Elle frémissait Dans la brise Dans son regard marin
Les souvenirs S'embrasaient Et se noyaient Dans sa
chevelure Dansante Glissaient les vague De mes désirs Et
Les bateaux amarrés Aux lointains
Sur ma table Un verre de thé Fumait Langourement.

4-Femmes...

Et ces femmes qui tanguent Sur des gondoles de rêves C'est
la mer Qui roule ses couleurs Nacrées

Et ces bleus d'été Qui fuient Pas à pas Vers des horizons
Vagues et ouverts Et ces goélands qui voguent Dans le bleu
Des vers Répétés Ici et ailleurs !

5- La mère

Les bras qui accueillent C'est toi Les mots qui bercent C'est
toi Les sourires qui rassurent C'est toi Les baisers qui
réchauffent C'est toi Mais, Un jour, l'espace d'un instant
Le temps s'arrête pour toi Toi qui n'a plus personne à
accueillir Toi qui n'a plus rien à bercer Toi qui n'a plus
personne à réchauffer Le temps s'est arrêté pour toi Il a
refermé tes bras Il a crispé ta voix Il a figé tes petits pas

Le temps te réduit en poussière Pour te conduire vers la
lumière Vers la lumière brûlante du souvenir et lumineux De
tes petits pas Qui traînent dans les savates d'antan
Le souvenir De ton café et de ton pain Du froufrou de ton
sari blanc De la musique de ta voix Happés par le temps
Et le linceul blanc Momifiant Ton corps livide Vide
Désormais est ton regard Vide Désormais est ta tombe Car
Le temps t'emporte Le temps te reconduit Et te berce Le
temps te reconduit et te berce Le temps t'emporte
Le temps Te berce Te reconduit Et t'emporte.

6- Nadine

-Pourquoi le mouton ne parle plus ? Dit la petite Nadine.

-C'est la fête lui répondit -on

La petite fille regarde le mouton Blotti dans sa robe blanche

Empourprée et endeuillée Il rêve Sereinement

Aux verts paradis pastoraux Et à ses frères qui pleurent

Qui attendent Tranquillement Mais La fête empourprée Les
emportera loin de chez eux Derrière le béton

Ils se souviennent Des soirées d'hiver Passées Dans les

bergeries A ruminer les rêves Pétris de pâquerettes

Ensanglantées D'herbe tendre Et de trèfles d'amour

Au flanc palpitant.

7- Chinguetti

A Chinguetti Il y a du sable et des dunes

Ce sont les dunes de sable Il y a des pierres et des roses

Ce sont les roses de sable A Chinguetti

Il y a des maisons en terre Entourées de sable et de pierres

Ce sont les vieilles maisons en terres De Chinguetti

Avec leurs portes sculptées Par le temps et le fer

Derrière Leurs murs en pierres ocre Il y a des beautés

Fines et légères comme le sable Et le vent Comme ce ciel

toujours bleu Et éclatant A Chinguetti il y a les enfants

Du désert et du sable Qui écoutent la chanson des vents

Et les contes d'antan.

8- Que dire ?

Que dire du temps à vivre ? Que dire ?

Que dire du silence et de la violence ? Que dire des guerres et des bombes ? Que dire du ciel qu'on viole Et de la foi sans Dieu ? Que dire des mots à dire Ou à ne pas dire ?

Que dire à la face du monde ? Que dire à la mer ?

Que dire à la nuit ? Que dire à la mort ? Que dire à cette vague ? Que dire à ce bleu du ciel ? Que dire au froufrou du vent ? Que dire à la brise ? Que dire à cette sirène qui

passé Devant la vague ? Que dire de la houle et de la chevelure ? Que dire ? Que dire à l'embrun et à la roche ?

Que dire au sable et à l'oubli ? Que dire du souvenir et de la braise ? Que dire des enfants du Biafra ? Ou des favellas ?

Que dire à ce moineau qui vole ? Que dire à ce regard d'ailleurs ? Que dire quand on n'a plus rien à dire ?

Que dire sans toi ?

9- Jour et nuit

Enfin Le soir ému a plié ses couleurs magiques
Le vide noué A retenti Dans les cimes Obnubilées
Cris et chants de guerre
Linceul glissant Dans le ventre De la terre. Jaillit Un
Cortège
De sons Et de lumières. Jactance et fête silence
opiniâtre des étoiles Dans les ténèbres déjouées
Songeant à la vie autre Qui s'enroule clopin-cloplant
Les fenêtres sans paroles
s'envolent En s'épiant.

Il n'est plus Que joutes et brisures Morts pétrifiés
Qui s'appellent. Chant de rossignol.

Demain il fera jour Un autre soleil chassant la nuit
S'en ira vers d'autres firmaments Vers d'autres
absents

Un autre ciel jaillira de la mer Et de ses vagues
écumes
Remontant les dunes Des courants

Le jour ocre déverse Ses gerbes Dans le bleu
rougeoyant
Des illusions

Voir Le ciel et ses étoiles La terre et ses fleurs La
mer et ses vagues
La rose et ses perles Le soleil et ses feux Le ruisseau
et ses pierres.
Voir La nuit supplier le jour Un autre rêve s'est glissé
Dans le creux de ma nuit

Voir La nuit supplier le jour Le jour déménager Et
courir comme toujours Avec ses heures en cortège Et
son soleil en éclaireur. Dans sa course sans rides Il
enfile le vent et les nuages Il tire des cordons de
lumière Sous des nuages songeurs.

Voir La nuit égrener son chapelet De crépuscule Et
De silence

Voir Derrière cette fenêtre Un homme regarder les
murs blancs

Que le noir découpe en carrés Et cette fenêtre sans
vie

Qui bat de l'aile Voir Cet homme Qui inventait Sa
poussière d'images

Voir La nuit déplier sa voile dans le ciel Qui écrase.

Voir Le soir pleuvoir De jasmins Sur la véranda Et
cette lumière d'outre tombe Qui baignait le jardin Et
la mère Qui s'éclipsait Lentement Comme un songe
renflé Qui se faufilait entre les arbres

Qui embrassaient la nuit Qui commençait à tisser ses
toiles De fée.

Voir les années ourdies désertier Nos rêves d'enfant.
Chaque soir L'horizon défardé Nous apportait ses
flots de mots Légers.

Genèse nocturne dans le brouillard Emietté On
s'agrippait à la nuit Pour esquiver l'aube naissante Et
pour aller au bout du rêve

Au bout de nous-mêmes. Au bout de la flamme
défunte Dansait

La lanterne du jardin qui racontait Toujours la mer et
ses dunes

La vague et ses barques Le puits et ses histoires Les
larmes du ciel

et la beauté des choses. Le soir sans étoiles Charriait
sa musique

Pris au piège du vent de la rosée Et des ronrons du
chat

Qui dormait à nos pieds. L'aurore rouge se déchire
enfin

Un soleil frileux surgit Et le chant du retour se
désagrège Comme un rêve

Pinsons roseaux oliviers Jasmins grenadiers
orangers

Et lilas tremblants La brise écorchée Entame sa valse
des lointains

Chantants Les chauve-souris vaguent Dans les airs
délestés De nos mots saturés. Je me souviens d'un
temps où La liberté guidait nos pas dans le noir Nous
marchions sur le sable Coeurs et mains liés Grisés par
les vagues Le vent l'embrun Et les cris des goélands
Nous serrions l'avenir Dans nos mains

Des mots en fête Nous berçaient Puis Il y eut ces
grands départs

Singuliers Dans la nuit Le rideau se leva sur des lits
d'absents

Des chambres vides Des chaises vides Un Patio vide
Des décors absents Des pas absents Des voix
absentes Des mots absents Des savates absentes Des
pains absents Des couloirs vides

La blancheur du sari absent Le jardin vide La danse
de l'absent

Eblouissement Murmure Des jours écoulés Murmure
Des murs discrets Murmure Des voix éteintes

Murmure Des regards muets Qu'on ne tient plus entre
ses bras. Murmure Du bleu qu'on ne cerne plus

Murmure Des silences qu'on n'entend plus Murmure
Des mots qu'on ne dit plus Murmure

De la mort qui file le jour et la nuit.

10- Le cireur

Dans cette rue passante Et sans soleil Balayée Par
les vents

Et la peur, Le dos contre le mur Il s'assoit Sur un tout
petit tabouret en bois Il attend Il regarde La foule
qui va et vient Tournée dans les cafés du coin Entre
les tables bruyantes Il se fait tout petit sur son
petit tabouret en bois Il cire Il brosse Il cire Il
lustre Et écoute

Sans mot dire Les souliers fiers et impatients Du
printemps

Dans ce café qui grouille Qui bruit Qui joue Qui
fulmine

Qui s'enflamme Qui enfume Qui s'amuse Qui regarde
Qui admire Qui médite Qui rêve Qui attend Sans mot
dire

Sans sourire Sans regarder Le petit homme à la
blouse grise

Qui sort du café En portant son petit tabouret Et son
repose pied.

11 - Mots et écume

Au bout de mon regard une sirène se faufila Entre les vagues et les vents Sa chevelure de majesté se mêla aux mots Et à l'écume Le soleil noyé dans les vagues Tremble Au bout du regard un homme Court sur la grève. Sur la page blanche De l'écume le vent a gravé sa colère Et ses mystères La belle nimbée s'agrippe aux mailles des vagues Qui tanguent Ses mots pétris de feuilles Et de désirs Brodent mes émois et Mes lubies.

